

Capharnaüm - Poème théâtral I

Compagnie Désirades -
Valérien Guillaume

Création numérique,
Théâtre, Danse, Musique

Valérien Guillaume
0621094758
cie.desirades@gmail.com
www.compagniedesirades.com
Margot Quénérhervé
retorsparticulier@gmail.com
0677882434

Conception et écriture en direct : Valérien Guillaume

avec Juliet Doucet, Giulia Dussollier, Valérien Guillaume et Jean Hostache

mise en scène : Valérien Guillaume et Livia Vincenti

chorégraphie, scénographie et dessin : Livia Vincenti

composition musicale et musique en direct : Victor Pavel

chant : Martial Pauliat

costumes : Nathalie Saulnier

lumières : William Lambert

régie générale Florent Fouquet

Création 2022

Tous publics à partir de 12 ans

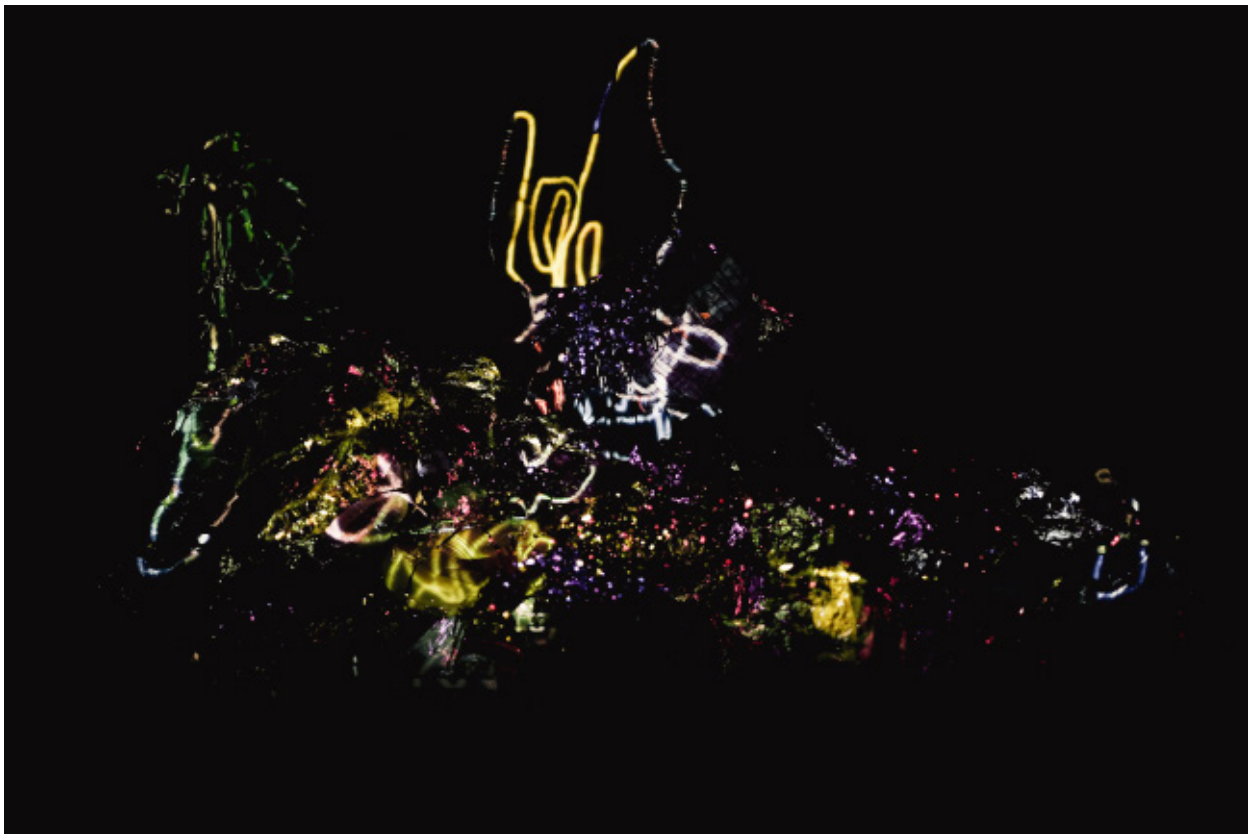
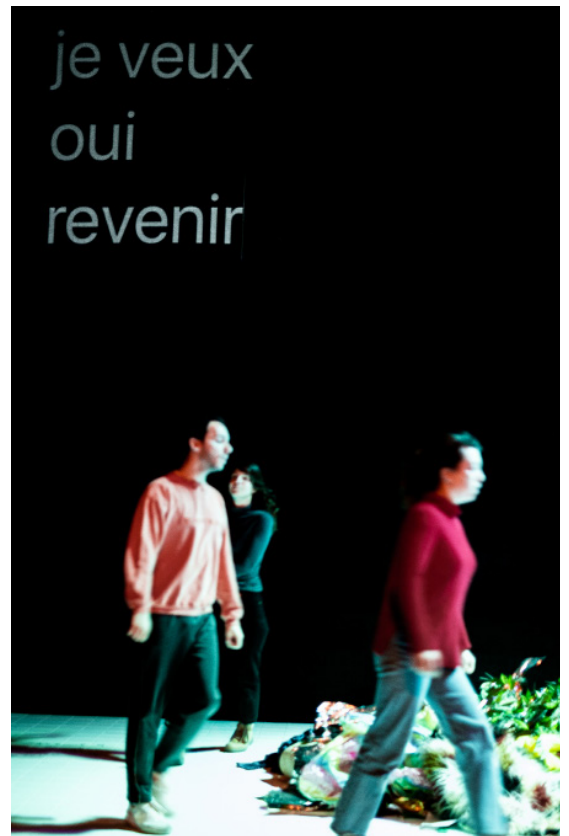
Durée - 50'

production déléguée Compagnie Désirades

coproduction Nouveau théâtre de Montreuil - CDN,

Théâtre Nouvelle-Génération de Lyon - CDN.

soutien : La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle de Ville-neuve-Lès-Avignon ; Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans le cadre du dispositif SACRe (Sciences Arts Création Recherche) ; Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy, Le Lieu Unique de Nantes.



Photographies issues du premier laboratoire de création en janvier 2020 à Bonlieu - Scène Nationale d'Annecy
crédits (et suivantes) : Fanchon Bilbille Photographies

Enjeux de la création

Ce poème théâtral pour trois perform.eur.euse.s, un graphiateur, une dessinatrice et un compositeur tentera de rendre hommage à un être manquant. La compagnie Désirades souhaite explorer sur scène les 5 étapes du deuil à travers le prisme de cinq niveaux d'expression :

1. l'écriture en direct
2. le dessin en direct
3. la partition chorégraphique ouverte
4. la composition sonore en direct
5. la logorrhée et la ventriloquie.

Ce spectacle souhaite placer le performatif en son centre et reposera sur le temps présent en acceptant tout ce qu'il contient. Le poème s'écrira dès lors à même l'accident : l'aléatoire et le hasard feront partie intégrante du processus de création.

Un spectacle en forme d'adieu

Le projet initial de *Capharnaüm - poème théâtral* est d'écrire à même la scène la lettre d'adieu non-écrite par l'ami.e disparu.e, par l'absent.e, par l'être qui manque à nos vies. Plongé.e.s dans les souvenirs, les images, les voix et les mots qui auraient faits sa vie, l'équipe performera à même la matière, à même le temps, les stades de ce deuil.

D'après le célèbre modèle Kübler-Ross (du nom de la psychiatre helvético-américaine qui en fit l'observation en 1969), un être humain à qui l'on ferait le diagnostic d'une maladie terminale serait impliqué dans un cycle de cinq phases du deuil : Le déni (« Ça ne peut pas m'arriver, ce n'est pas possible »), la colère (« Pourquoi moi ? »), Le marchandage (« Il faut que je vive parce que... »), la dépression (« Tout cela ne sert à rien ») et l'acceptation (« Je suis prêt.e »). Selon Elisabeth Kübler-Ross ce modèle peut être appliqué à toute perte catastrophique : travail, relations, etc. Après avoir accumulé une masse critique sur le sujet, et après recueilli divers témoignages de deuils, l'équipe souhaite aujourd'hui mettre en corps, en texte, en son et en espace un poème théâtral qui s'inscrirait tour à tour dans chacune de ces cinq étapes. À mi-chemin donc entre la Vanité et le *Memento Mori*, l'équipe tentera symboliquement de héler l'au-delà. Inspiré par les mythologies fondatrices, l'on peut voir dans le rôle des interprètes, des Valkyries à Charon, la figure du psychopompe qui guidera l'âme perdue vers son salut.

Conscient qu'au théâtre nous jouons toujours avec les absents et l'invisible, celui.celle qui manque aura dans cette pièce le rôle principal. Ce spectacle prendra la forme d'un ultime adieu à cet.te ami.e disparu.e. Loin de l'autofiction théâtrale, le deuil, le manque, la perte - souffrances universelles et partagées - seront ici les moteurs de célébration de la vie et du poème. La scène deviendra la plaque mouvante d'une épitaphe en train de s'écrire devant des témoins qui ont de loin ou de près vécu l'expérience du deuil : les spectateur.rice.s.





Un voyage de l'âme exprimée par l'écriture en direct

Ayant appris à écrire sans regarder les touches de son clavier, Valérian Guillaume tape très rapidement. Cette vitesse de l'écriture lui permet de s'approcher du temps de la pensée en s'alignant avec le temps où les mots arrivent en lui, touchant ainsi à un flux de conscience ininterrompu. Cherchant dans cette nouvelle création à provoquer un état proche de la transe, Valérian Guillaume écrira en direct et à vue tout ce qui le traverse selon un protocole défini.

L'écriture-personnage entrainera avec elle sur scène ses partenaires et complices Juliet Doucet, Giulia Dussollier et Jean Hostache qui, dans une partition physique entre poèmes et hallucinations, donneront vie à des hommes-tas composés d'objets produits par notre humanité et incarneront, le flux continu de cette écriture sans cesse en mouvement et en train de s'inventer sur la scène. Les objets inanimés trouveront une âme, s'assembleront, s'animeront puis se lèveront pour s'avancer vers les spectateurs.

Des témoignages de personnes ayant vécu l'EMI (*Expérience de Mort Imminente*) racontent avoir vu le film de leur vie défiler dans un temps extrêmement court. Valérian Guillaume s'est interrogé sur la façon dont ces EMI pourraient se raconter à même la scène avec les multiples dimensions du langage. Au début du spectacle, le langage prendra la forme d'une logorrhée - un flux ininterrompu (comme s'il s'agissait de relever l'impossible défi de dire tous les mots dits ou entendus dans le courant d'une seule vie). Cependant qu'il débordera de mots, une nouvelle dimension s'ouvrira : celle de l'écrit. Composée dans le même temps que la parole, l'écrit viendra, là aussi, révéler un envers jusque là escamoté par le débordement de la parole. Parfois, l'écrit s'opposera à ce qui sera dit, d'autres fois ce qui sera dit infiltrera l'écriture et inversement. Dans cet exercice de dissociation, le personnage disparaîtra à l'intérieur-même du langage dans lequel il s'évaporerait. Avalé par la parole, il terminera sa performance en ventriloquie et mutera d'être *parlant de* à être *parlé par*. Finalement c'est le silence qui viendra faire événement et ne restera que l'écrit qui traversera l'intégralité du spectacle. Ce fil rouge textuel dialoguera avec différents événements provoqués sur scène, créant ainsi un réseau de sens et de lecture. Bien que l'âme ait quitté le corps, la dimension de l'écrit continuera à s'ouvrir et deviendra l'espace de l'au-delà, comme si les technologies étaient hantées par une voix d'outre-là-bas.

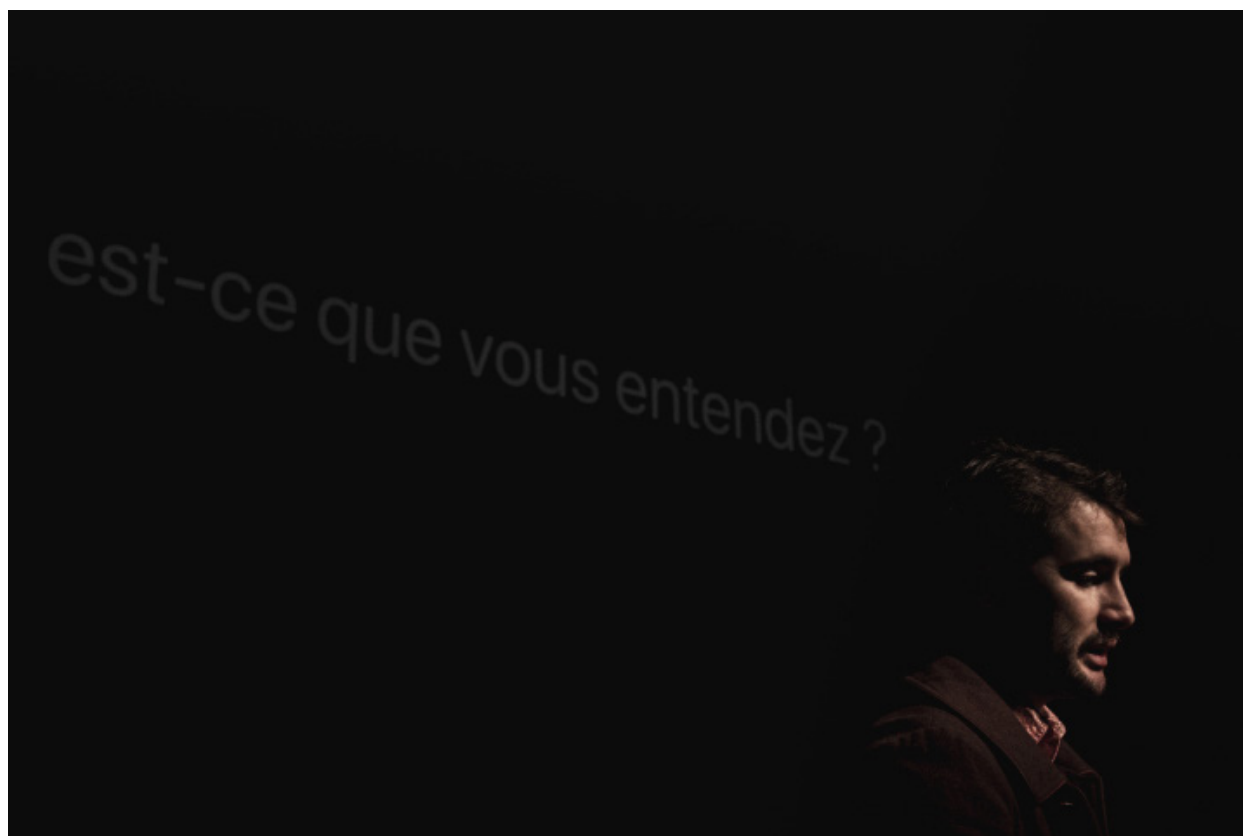
Un golem d'objets réveillé par le dessin en direct

Dans *Capharnaïm*, la compagnie souhaite poursuivre son travail marionnetique et donner vie à un grand amas d'objets placé devant une zone de vidéo-projection. A l'intérieur du tas, aveugles, les performeur.se.s feront vivre sensuellement cette marionnette géante. Depuis un logiciel, influencée par les mouvements et les accidents, une trace blanche dessinera sur ce tas. Cette trame numérique réalisée en direct par la dessinatrice-plasticienne Livia Vincenti viendra tantôt révéler tantôt s'inter-confondre avec la matière. Tout un langage graphique a déjà été mis en place pour faire de cette partition l'espace d'expression d'un langage logé entre *l'indit* et l'informulé. Superpositions, contours, détours seront donc les principaux actes de cette séquence dessinée. La technologie viendra ici comme un révélateur qui insuffle la vie à ces objets inanimés. Ce golem d'objets et de souvenirs se présentera au spectateur comme une grande vanité en mouvement. Animée notamment par la chanson de Philippe Katerine, *Les objets*, qui « vivent plus longtemps que les gens », la compagnie souhaite rassembler sur scène tous les objets de la personne disparue. Si les objets nous laissent des traces ou modifient nos comportements, qu'est-ce que nos vies évaporées laisseront comme indices sur notre relation à eux. Comment une masse d'objets réunis renseigne sur notre existence, et plus largement, sur notre espèce ?

Corps et mouvement : *samples* et partition ouverte

Dans ces séquences dessinées, alors que sa rétine s'habitue à la pénombre, le spectateur.rice distinguera ou semblera distinguer grâce au dessin projeté la silhouette d'un grand corps rendu de plus en plus visible qui s'animera progressivement. Les objets inanimés se verront par les lignes de lumières du dessin nourris d'un souffle qui feront de ce tas, un monstre dont l'amplitude des mouvement augmentera. De cet amoncellement seront accouchés les trois corps des performeur.se.s. Souhaitant explorer des qualités de corps propres aux stades de l'évolution des espèces, de l'organisme microscopique, au mammifère aveugle à l'*homo sapiens* bipède, les interprètes suivront le chemin d'une partition corporelle qui les feront se lever et se mettre en marche autour du tas - lieu de l'origine. Finalement, à la façon de l'âme qui s'échappe du corps, ce tas d'objets deviendra la mue de ces trois figures qui finissent par se rassembler pour former une communauté et guider l'esprit dans son voyage.

Une fois debout, les interprètes entameront une longue séquence constituée de *samples* chorégraphiques dont l'agencement et l'exécution seront modulables. Cette partition ouverte sera exclusivement composée de plusieurs danses rituelles et de célébration, passant d'une époque à une autre, d'une culture à une autre. Désireux de travailler l'épuisement du corps, les performeur.se.s s'impliqueront de plus en plus dans l'intensité et l'amplitude de leurs gestes et de leurs mouvements. Les performeur.se.s apprendront une série de *samples* chorégraphiques (de durée identique) qu'ils effectueront selon une règle du jeu commune.



Un espace hanté et bousculé par une composition sonore en direct

Le musicien et compositeur Victor Pavel se consacre actuellement à écrire une partition de l'amas, avec des sons qui s'agenceront, qui se rencontreront et se côtoieront, organiquement à partir de la matière présente sur le plateau. Il a composé une trame musicale première (voir la recherche sonore jointe au présent dossier) que deux actions effectuer en direct viendront perturber :

- 1) faire intervenir les samples d'une banque sonore préalablement constituée
- 2) transformer le son capté sur le carré de carrelage

1) À l'instar du tas d'objets qui ayant accompagnés la vie de cet être disparu, nous nous questionnons sur la façon dont on pourrait constituer la banque sonore des sons entendus tout au long de sa vie. Victor Pavel a tout de suite eu envie d'utiliser différents codes, faisant appel à la musique de films, sons de nos appareils numériques, aux voix du quotidien, aux musiques traditionnelles, tous les sons de nos environnements, comme autant de langage musicaux qui nous constituent et qui font partie de nous, qui cohabitent en nous.

2) Au quatre coins du carré de carrelage une série de microphones capteront de parts et d'autres le sons des pas des interprètes ainsi que la matière qui y sera manipulée. Celle-ci sera pensée et précisée - à partir des explorations au plateau de janvier dernier - pour le son qu'elle permettra sur scène. Les chaussures des interprètes seront également modifiées pour le bruit que leurs pas font sur le carrelage, qui en tant que tel est un grand instrument de musique. Les matières des objets du tas permettent une pluralité de sons extrêmement variés. De même sorte que l'écriture s'écrit en direct tout au long du spectacle, Victor Pavel agira sur celle-ci en *live* pendant toute la représentation. Comme pour les partitions graphiques, Victor Pavel souhaite laisser délibérément dans la partition sonore du spectacle des zones blanches afin qu'il puisse en direct mixer les signaux reçus depuis la scène afin de les envoyer dans les têtes de diffusion une fois le son transformée en régie depuis son logiciel.

Enfin, sans savoir si ce sera un élément définitif du spectacle, nous aimerions expérimenter l'ajout de phrases prononcées (comme celles jointes dans le fichier son « voix ») par les interprètes dans un micro HF qui dialogueraient avec la création musicale.

Présentation de l'équipe - Compagnie Désirades



ce n'est pas fini non



Créée en 2014, la compagnie Désirades est l'espace d'expérimentations, de réflexions et de créations théâtrales autour de sujets éminemment contemporains. Attachée à la pluridisciplinarité, la compagnie fait sa priorité de l'hybridation des formes et le croisement des genres. Dans une dynamique de laboratoire, la compagnie cherche à provoquer des spectacles OVNI qui placent le spectateur dans une expérience singulière. En ce sens, elle croit aux potentialités numériques pour ouvrir des champs poétiques et proposer de nouvelles possibilités de lecture d'une pièce de théâtre.

Après trois poèmes théâtraux, *Désirades - fragments d'une nuit*, *Éclipses - fragments d'une nuit* et *La Course - Poème Théâtral*, la compagnie présente sa quatrième création



Valérian Guillaume

Acteur, metteur en scène et auteur, Valérian écrit des pièces qui ont pour point commun d'appréhender les phénomènes contemporains comme matière poétique.

Depuis 2014, il dirige la compagnie Désirades au sein de laquelle il met en scène ses écrits. Lauréat en 2018 du programme doctoral SACRe (Sciences, Arts, Création, Recherche) proposé par le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et Paris Sciences Lettres, sa recherche-crédation consiste à explorer et à analyser les potentialités des graphies en train de se faire sur la scène.

En tant qu'interprète, il joue plusieurs spectacles sous la direction de Bernard Sobel, Jean Bellorini, Rachid Ouramdane, de Mathilde Monnier et de François Orlislaeger. Récemment il a collaboré à la dramaturgie du spectacle *Les Oubliés* de Julie Bertin et de Jade Herbulot à la Comédie Française. Il écrit aussi pour la bande-dessinée (prix Jeunes Talents 2018 du Festival International d'Angoulême avec le dessinateur Thibault Le Page), le cinéma d'animation (avec les élèves de La Cambre) et pour la musique (paroles de chanson et écriture prochaine d'un livret d'opéra contemporain à La Chartreuse pour TOTEM(S) lors du Festival d'Avignon 2020). Après trois créations *Désirades* (prix de la meilleure écriture théâtrale dans le cadre du festival Rideau Rouge organisé à Théâtre Ouvert à Paris) et *Eclipses - et c'était quand même très bon* (Encouragements de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – Artcena CNT.), *La Course* créé à Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy, L'adaptation de son premier roman *Nul si découvert* (paru aux éditions de L'Olivier) interprété par Olivier Martin-Salvan sera créé au printemps 2023 et *Richard dans les étoiles* verra le jour à l'automne 2023.

Valérian Guillaume se consacre actuellement à l'écriture de deux bandes dessinées (Editions Rivages - Virages Graphiques - automne 22) et son deuxième roman (Editions de L'Olivier - premier semestre 23).



Livia Vincenti

Livia est danseuse, scénographe et artiste plasticienne.

Après deux ans d'études littéraires (hypokhâgne-khâgne spécialité études théâtrales) elle intègre en 2014 les Beaux Arts de Paris dans les ateliers d'Emmanuel Saulnier (sculpture-espace) et Emmanuelle Huynh (danse-performance) tout en se formant à la danse en suivant des workshops avec Deborah Hay, Julien Hamilton et Benoît Lachambre.

Elle quitte ensuite Paris en 2017-2018 pour se rendre en Californie au Tamalpa Institute créé par la chorégraphe Anna Halprin où elle approfondit le lien entre danse et dessin à travers une approche somatique du corps et de la voix. Elle est admise par la suite dans le certificat « danse et pratiques chorégraphiques » donné à Bruxelles en 2019 par Charleroi danse, l'Insas et La Cambre où elle travaille avec Boris Charmatz, Robyn Orlin et Marco Berrettini. Elle collabore avec le metteur en scène et auteur Valérian Guillaume en tant que scénographe et collaboratrice artistique d'abord sur le spectacle *Capharnaüm*, puis *Richard dans les étoiles*.

Elle expose régulièrement ses dessins et sculptures : encore récemment à la Manufacture des oeillets et au théâtre el Duende à Ivry-sur-Seine.

On la verra prochainement comme interprète dans *Evila* de la chorégraphe Joséphine Tilloy et *Queen Musclée* de Louise Buléon Kayser.



Victor Pavel



Victor est compositeur, metteur en scène, écrivain, assistant artistique. En 2016 il participe à des créations musicales et chorégraphiques présentées aux Subsistances de Lyon, à la médiathèque de Lyon (Vaise), ainsi qu'à l'école Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Il a également participé à la création musicale et chorégraphique de *Ninet'Inferno* avec l'Orchestre National de Barcelone lors du Grec Festival (Barcelone). Puis en 2017 il participe comme réalisateur en informatique musicale aux projets de la compagnie Tai Body Theater au Théâtre National de Taipei (Taiwan). En 2018, il collabore à la composition musicale de *Dans la solitude des champs de coton* (National Library of Brooklyn - New-York), et de *A mains nues* avec Roland Auzet (University of California - San Diego). Il crée *Masse* (texte, composition et scène) au Clos Sauvage.

Giulia Dussollier



Giulia vit à Paris où elle se forme au théâtre, à la danse, et au cinéma. Elle fait ses premières expériences à l'âge de dix ans dans la comédie *Travaux*, de Brigitte Roüan. Après des études en hypokhâgne-khâgne, elle continue sa formation théâtrale au conservatoire Camille Saint Saëns sous la direction de Marc Ernotte et poursuit sa formation de danse sous la direction de Nadia Vadori-Gauthier.

Depuis 2015, elle travaille avec le collectif La Ville en Feu à une réécriture du *Sacre du printemps* de Stravinsky, pour le corps et la voix *a cappella*. Cette version du *Sacre* se joue plusieurs fois à Paris, en région et en Belgique. En 2019 elle écrit un mémoire de recherche consacré à la mise en scène de soi dans les vidéos YouTube de *Solange Te Parle*, sous la direction d'André Gunthert (EHESS Paris).

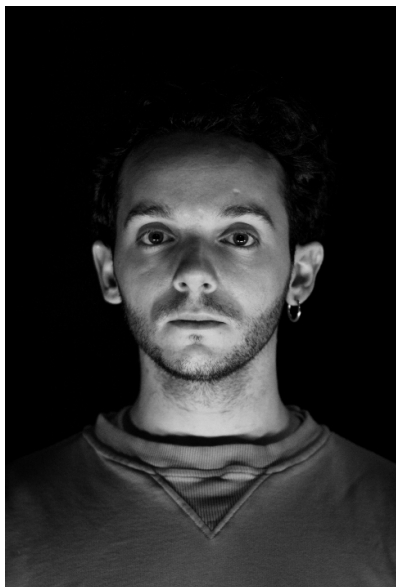
Parallèlement, elle collabore aux côtés de Valérian Guillaume au spectacle *La Course* créé à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy. À la radio, elle interprète le rôle de Lila dans l'adaptation radiophonique de *L'Amie Prodigieuse*, d'Elena Ferrante (France Culture, réalisation Sophie-Aude Picon). Elle joue dans la deuxième création de La Ville en Feu, *Les Planètes* et dans la prochaine création de la compagnie Désirades, *Capharnaüm*.

Juliet Doucet



Juliet Doucet est comédien, chanteuse et danseuse. En 2014 elle reçoit le Prix de la tragédienne Silvia Monfort dans le rôle de Bérénice. Elle travaille depuis 2014 avec les collectifs La Faim du soir Tard et Les Occiputs (aujourd'hui sous le nom de La Grosse Plateforme) puis collabore avec des compagnies extérieures : La Cie du Sabir et Cie Atlatl. Elle intègre la promotion des Talents Cannes Adami 2017 et joue dans le film *Timing* de Marie Gillain. Elle travaille également pendant un mois de recherche avec Joël Pommerat autour de la domination masculine à la Comédie de Genève. En 2019 elle tourne dans *Seules les Bêtes* de Dominik Moll puis dans *La Bonne Epouse* de Martin Provost. Au théâtre elle joue Hermione dans la création *Dépayser (une Andromaque multilingue)* mise en scène par Brune Bleicher (Cie du Sabir), et Cléanthis dans *l'Ile des Esclaves* (mise en scène de Coline Moser). Elle intègre également Le Groupe Vertigo dans le spectacle *Pronom* qui sera en tournée en 2020 et 2021.

Jean Hostache



Jean Hostache se forme à Paris auprès de Marc Ernotte, ainsi qu'au chant lyrique et à la danse avec Nadia Vadori-Gauthier).

Il effectue un Master en danse contemporaine. Il travaille régulièrement avec la compagnie Désirades et le collectif La Grosse Plateforme. Avec la compagnie Interprélude, il joue en tant que comédien et chanteur dans deux spectacles que signe Marcus Borja, *Théâtre* et *Intranquilité*. En 2015, il fonde avec Garance Silve un collectif de danse, La Ville en Feu, et conçoivent avec treize interprètes une réécriture du *Sacre du Printemps* dansée et chantée a cappella qu'ils représentent notamment au Théâtre de la Ville. En 2017, il est lauréat Talent Adami « Parole d'acteur » et travaille avec Jeanne Candel et Samuel Achache, avec qui il crée *La Chute de la maison*. Il a notamment eu l'occasion de travailler au cours de stages avec Thom Luz, Gisèle Vienne, Ambra Senatore ou encore Olivier Py.



Compagnie Désirades
www.compagniedesirades.com

